

Déclin de la littérature?

(Pour "Les sensés de la science", EASST Strasbourg, Art et Science, 29/9/86)

Comme son nom l'indique, "littérature" est un ensemble composé surtout de lettres. Ce sont des objets culturels remarquables. Si l'on considère leur forme, elles sont des lunettes qui nous permettent voir l'origine de notre culture. Le "A" suggère les cornes d'un taureau syriaque, (en hébreu "aleph"), le "B" les coupes d'une maison sémitique, (en hébreu "beth"), et le "C" le dos d'un chameau du Croissant Fertil, (en hébreu "gimul"). Mais on ne les utilise plus pour représenter des objets, elles ne sont plus des pictogrammes. Elles représentent à présent approximativement le premier son du nom sémitique qui désigne l'objet. Pourquoi? Qu'est ce qui est arrivé au milieu du deuxième millénaire au bord oriental de la Méditerranée?

Une langue parlée a été introduite entre l'écrivain et son texte. Or, pourquoi faire ce détour à travers une langue, pourquoi ne pas écrire directement ses idées? Comme on le fait quand on écrit des idéogrammes, (par exemples les chiffres arabes)? Comme on le fait quand on écrit des codes digitaux des ordinateurs? Quel était le propos des inventeurs de l'alphabet? Il y a une réponse évidente à cette question: pour éviter des images. Les idéogrammes sont des images mentales: "2" est l'image mentale d'un couple. L'engagement des inventeurs de l'alphabet était iconoclaste: il faut inventer un code qui puisse détruire la pensée et l'action informées par des images, la pensée et l'action magiques.

La pensée et l'action informées par des images à une structure circulaire: l'oeil circule sur la surface de l'image pour déchiffrer son message. C'est la pensée qui tourne dans le cercle de l'éternel retour, et c'est l'action qui tourne dans les cercles du rite. L'alphabet doit être l'instrument pour rompre ces cercles. Pour que la pensée devienne linéaire, progressive, et pour que l'action devienne historique. L'oeil suit la ligne des lettres, il avance du passé vers le futur: les inventeurs de l'alphabet ont inventé l'histoire.

Comment peut-on inventer un tel code linéaire? En profitant d'un autre code, très ancien celui-là: le code de la langue parlée. Quand nous parlons, nous faisons un discours "sur" les idées, les images, nous les dépassons. Nous les expliquons et nous les critiquons. Or, si l'on rend visuelle la langue parlée, nous pouvons opposer un code visuel linéaire au code des images. Nous dépassons "l'art" par "la science", (le concept). L'imagination par la raison. C'est pourquoi la langue parlée a été introduite entre l'écrivain et son texte.

Ça a été un succès. La raison discursive et l'action progressive ont vaincu la pensée magique et l'action rituelle. L'histoire s'est installée. L'alphabet a permis l'élaboration des sciences exactes, (avec l'aide des chiffres arabes, il faut le confesser), il a permis la technique, et il a permis à l'Occident de conquérir le globe. Mais à présent, à la fin de toute cette histoire, on peut se demander si l'alphabet était vraiment une bonne chose. Les idéogrammes comme le sont les chiffres ne permettent-elles pas une pensée encore plus abstraite? En reprimant les idéogrammes, n'a-t-on pas réprimé toute une série de facultés mentales? N'a-t-on pas réprimé l'imagination abstraite, telle qu'elle se manifeste en

mathématique et en logique symbolique? N'a-t-on pas appauvri le concept-même de l'art? Lequel se rétablit seulement à présent, sous forme des images synthétiques?

L'interposition d'une langue parlée entre l'écrivain et son texte a établi un lien entre la parole et la pensée. De façon que nous appelons les règles de la pensée par le terme "logique", que nous divinisons la parole, (elle était au commencement), que notre Dieu parle, et que nos philosophes se demandent si on peut penser sans paroles, (quoiqu'ils admettent qu'on puisse parler sans penser). Ce lien est néfaste. La pensée sans parole, telle qu'elle se manifeste dans les images, en musique, en mathématique, dans le jeu d'échec en souffre. L'art au sens plein de ce terme en souffre. C'est pour cette raison épistémologique, et non seulement pour des raisons éthiques, qu'on peut se demander si notre histoire a été un succès.

.....

Mais il y a une autre réponse à la question "pourquoi l'alphabet?". Parce que la langue parlée se veut écrite. Les illétrés parlent mal, et on apprend les lettres pour apprendre à parler correctement. Pour ne plus parler une langue maternelle, mais celle de Dante, de Luther, d'Oxford ou de l'encyclopédie. Avant l'invention de l'alphabet on parlait de bouche fermée, (le terme "mythe" provient de la même racine que le terme "muet"). Bien sûr: notre tradition romantique cherche de la sagesse dans les mythes, et elle y parvient. Mais les inventeurs de l'alphabet n'étaient pas romantiques: ils se sont engagés contre la pensée mythique.

Les lettres obligent la langue de s'articuler, en la forçant dans les règles de l'écriture linéaire. L'écrivain impose à la langue la chemise de force de ces règles, et elle se défend. Elle est perfide, comme toute matière, et chaque langue est perfide à sa façon. L'allemand est visqueux, l'anglais pique, et le français trahit. Toute langue demande que l'écrivain applique une stratégie appropriée. Pendant cette lutte amoureuse entre l'écrivain et la langue, où l'écrivain viole la langue tout en étant séduit par elle, des choses merveilleuses se produisent. L'écrivain impose des lettres mortes au corps vivant de la langue, et voilà que ces lettres commencent à vivre. Comme des vampires. Et l'écrivain est pris du vertige de la création de vie. C'est ça, la littérature.

Mais il y a problème: on ne parvient jamais à saisir une langue vierge, qui ne soit passée par des innombrables lits de violateurs précédents. On ne peut pas créer "ex nihilo", mais avec des créations linguistiques précédentes. Celui qui écrit reçoit la langue comme cadeau offert par des écrivains précédents, et il est appelé à enrichir ce cadeau et à le transmettre aux écrivains à venir. La langue devient ainsi fleuve qui coule d'écrivains vers l'écrivain, tout en s'enrichissant et en se raffinant, pour devenir l'articulation la plus noble de l'esprit. C'est pour permettre à la langue de devenir ce trésor que l'alphabet a été inventé.

.....

Nous avons donc deux réponses à notre question "pour quoi des lettres?". Pour combattre la magie et ainsi permettre l'histoire, et pour combattre le mythe et ainsi permettre une articulation de plus en plus raffinée. Les deux

réponses sont complémentaires: magie et mythe sont les deux faces de la même monnaie. Ceci explique peut-être le motif de l'invention de l'alphabet, (que ce motif soit conscient ou inconscient), mais ceci ne justifie point l'usage de l'alphabet dans le futur. Nous n'habitons plus le bord oriental de la Méditerranée d'il y a quatre mille ans. Nous disposons d'instruments plus efficaces que n'est l'alphabet pour penser anti-magiquement: par exemple d'intelligences artificielles. Nous disposons de codes qui n'ont plus à rendre visuelle une langue parlée, mais qui peuvent rendre visuel le fonctionnement-même de la pensée dans le cerveau: par exemple les codes digitaux. Et nous disposons d'instruments qui peuvent enregistrer la langue parlée plus immédiatement, par exemple des bandes sonores. Les lettres ne sont plus performantes, et seuls des spécialistes les apprendront, comme c'est le cas des hiéroglyphes ou des noeuds Inca.

Peut-on deviner comment sera une culture post-alphabétique, post-moderne? En fait: post-occidentale? Il est plus facile de deviner ses aspects négatifs, raison pour laquelle on la craint: la langue, libérée de la tyrannie des lettres, s'écoulera jour et nuit sur la scène, jaillissant à partir d'innombrables haut-parleurs, écrans et moniteurs, et elle perdra tout son raffinement. Il n'y aura plus cette pensée analytique, descriptive, critique des images et des idées qui dignifie notre culture. C'est dire qu'il n'y aura plus tout ce qui caractérise la philosophie occidentale, ni la pensée politique occidentale au sens plus élevé de ce terme. Et il n'y aura plus tout ce que nous appelons "la littérature". Et bien sûr, c'est terrifiant.

Mais essayons un peu de deviner les aspects positifs. Et surtout le principal: La libération de la pensée de la tyrannie de la langue aura pour conséquence la libération de toute forme de pensée non-linguistique. Et ce sera surtout la science qui aura recours à ces nouvelles facultés. A côté du code mathématique et logico-symbolique toute une série d'autres codes idéographiques se développera pour articuler la pensée scientifique. C'est dire qu'elle ne sera plus discursive, mais imaginative. L'imagination aura acquise un nouveau niveau d'abstraction que nous ne sommes pas encore capables de saisir. En somme: la science redeviendra ce qu'elle a été à son origine: un art. Et inversement, bien sûr, les arts seront reconnus en tant que sources de connaissance, en tant que branches scientifiques. Les conséquences d'une telle fusion entre la science et les arts seront sans doute formidables. Ce que nous appelons analyse, critique, sera déjà inclus dans la création des idées, des images: elles seront le résultat d'une critique préalable, d'une programmation. Ce que nous appelons la pensée politique sera substitué par une analyse préalable de systèmes complexes, par la pensée cybernétique. Ce que nous appelons la philosophie sera substitué par la production de meta-modèles des modèles scientifico-artistiques produits. Ce que nous appelons la littérature sera substitué par un dialogue créatif entre les producteurs d'images et de modèles. Mais il y aura deux conséquences de la fusion entre la science et l'art qui dépassent notre futuration:

La première est que "découverte" et "invention", c'est à dire le vrai

et le fictif, ne seront plus séparables. Tout modèle scientifique sera aussi vrai et aussi fictif que ne l'est un poème, une composition musicale, ou une sculpture. Ceci nous obligera d'élaborer de nouveaux critères de la vérité, des critères qui soient à la fois épistémologiques et esthétiques, et nous sommes loin d'avoir élaborés de tels critères. La deuxième conséquence d'une fusion entre la science et l'art entièrement imprévisible a à voir avec le problème de la créativité. Les créations scientifiques, (ce qu'on appelle la technique et la technologie), sont le résultat d'une dialectique entre l'observation, la théorie, et l'application. Les créations artistiques sont empiriques, (ce qu'on appelle l'intuition, l'inspiration, le génie). Or, avec la fusion des arts avec la science, les créations artistiques deviendront fondées sur des théories scientifiques. Le résultat en sera une véritable explosion de la créativité qui dépasse toute notre expérience.

Tout ce que je viens de dire est de l'utopie, (négative et positive). Elle ne se réalisera pas. Des catastrophes, (nucléaires, écologiques, politiques), et des accidents par définition imprévisibles empêcheront une telle réalisation. C'est dire que le déclin de la littérature, (de l'Occident, de la pensée linéaire), sera imperceptible, et que l'émergence de la culture post-occidentale, non linéaire, basée sur une nouvelle forme d'imagination, sera certainement retardée ou même abortée. Mais ceci n'est pas important pour notre rencontre. Ce qui compte c'est que les premiers symptômes des changements que je viens si schématiquement à énumérer sont déjà visibles. On peut les reconnaître quand on observe le comportement de la jeunesse pratiquement illettrée devant les écrans des ordinateurs. Pour eux, la distinction entre la science et l'art a déjà perdue tout sens. Ils ne critiquent plus, ils ne pensent plus politiquement, ils ne font plus de la philosophie, bref ils ne sont plus des êtres historiques: ils produisent des images. Bien sûr: l'humanité démunie, surtout celle du Tiers monde, ne peut pas tolérer une telle façon d'être ludique, et elle ne permettra pas que la culture post-littéraire se cristallise. Mais elle est déjà là, et elle est faisable à la fois techniquement et mentalement. Et c'est cela que compte pour ceux qui, comme nous ici, contemplant les tendances en jeu.